

Réponse de l'Abbé ROCCA
aux allégations de Madame Blavatsky
CONTRE L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN¹
(3/3)

I. Disons-le discrètement, on est assez embarrassé avec Mme Blavatsky, et l'on ne sait trop sur quel pied poser devant elle. Si vous trouvez qu'elle a le toucher rude, — et je ne suis pas le seul à le constater, — c'est que « vous avez la peau bien sensible ». Vous prenez pour des bourrades, les caresses d'une main dont la douceur est tellement bouddhiste « qu'elle ne donnerait pas même une tape à un chien, pour l'empêcher d'aboyer ». Le plus léger souffle d'elle « vous paraît une bourrasque », et ce qui n'est que *zéphir* vous semble *aquilon*, à vous, pauvre petit *roseau* de La Fontaine.

Passé. De pareilles méprises se conçoivent à la rigueur ; mais ce qu'on ne peut concevoir en aucune manière, c'est que le même sujet soit à la fois, aux yeux de Mme Blavatsky ! Un *defensor fidei*, un prêtre catholique, un simple curé, pour lequel on regrette de s'être dérangé, — et un abbé qui a jeté par-dessus les moulins son bonnet d'ecclésiastique orthodoxe et papiste, et qui, négligeant le véritable ésotérisme des Brahmes et des Bouddhistes, des gnostiques païens et chrétiens, comme de l'authentique cabbale, et ne sachant rien des doctrines des théosophes, s'est fabriqué un christianisme à lui, un ésotérisme *sui generis*. » Elle ajoute : « J'avoue que je ne le comprends pas. »

¹ Voir Cahiers Théosophiques n° 62 et 63. Le texte de ce cahier dans la revue « Le Lotus » de juin 1888.

Je crois bien ! ni moi non plus, chère Madame, ni personne au monde ne comprendra jamais qu'un même homme puisse être en même temps un « *defensor fidei*, un pauvre curé qui ne mérite pas qu'on se dérange pour lui, — et un abbé décoiffé de son bonnet d'ecclésiastique orthodoxe et papiste. » Ces qualificatifs jurent entre eux, comme la lumière jure avec les ténèbres².

Je ne dirai pas de Mme Blavatsky « qu'elle parle au vent et à l'aventure », comme elle a fait de moi ; mais elle en a singulièrement l'air, tout de même, en plus d'un endroit. Qu'on en juge : si je hausse tant soit peu la voix, aussitôt je prends avec elle « un ton menaçant ». Pourtant, elle a bien voulu reconnaître que j'ai « la mansuétude, non pas d'un chrétien, — car les chrétiens, dit-elle, ne sont ni humbles, ni doux dans leurs polémiques, — mais d'un bouddhiste. »

Elle devrait donc être contente ... pas du tout ! Mal m'en a pris de mon parler bouddhiste. Ce parler, dans ma bouche, ne lui dit rien qui vaille. Mes hommages lui produisent l'effet « d'un mât de Cocagne, érigé pour servir de support aux brimborions chrétiens qu'une main apostolique et romaine — (bon ! me voilà redevenu simple curé pour la circonstance), — y attache à profusion, ou d'une poupée hindu-théosophique, affublée d'amulettes papistes — (*papistes*, vous avez entendu).

Mme Blavatsky est bien difficile à satisfaire : « Loin de

² Ne se pourrait-il pas que ces qualificatifs soient dus aux lettres mêmes, aux « Notes » de M. Roca ? Ils paraissent contradictoires peut-être dans ces « Notes » et, sous sa plume... habile, et lorsqu'on n'a ni mes réponses, ni ses lettres — de vrais kaléidoscopes littéraires — sous les yeux ? La direction du Lotus ferait bien de publier notre correspondance, depuis la première lettre de M. Roca jusqu'à la dernière, avec mes réponses. La brochure serait intéressante et le public plus à même de juger lequel de nous deux a tort. **H.P. BLAVATSKY.**

s'enivrer au fumet capiteux de mes éloges », ces éloges l'indisposent : « Je le confesse, dit-elle, avec ma franchise et ma rondeur ordinaires, comme sans ambages, je sens un redoublement de méfiance. » Et comme je deviens noir à ses yeux ! Entendez les dilemmes répétés dont elle dirige contre moi les quatre cornes : « Ou M. l'abbé s'obstine à ne pas me comprendre, dit-elle, ou il poursuit un but. Je crois comprendre : ou il parle au vent et à l'aventure, ou il a voulu me mettre au pied du mur pour me forcer à m'expliquer, pour obtenir de moi une réponse catégorique » et me compromettre par ce moyen « aux yeux des chrétiens parmi lesquels je me ferai de nouveaux ennemis, — et ce sera autant de gagné ».

Voilà ce qu'elle appelle « mon petit arrangement ». Est-ce assez canaille, de ma part ! Vilain abbé Roca, se peut-il que tant de ruse entre dans ce faux bonhomme ? C'est égal ! Le malin ne réussira pas à donner le change à Mme Blavatsky. « La direction du *Lotus* français a pu s'y tromper, s'écrie-t-elle, mais la directrice du *Lucifer* anglais y a vu clair » Consuls, dormez tranquilles au pied du Capitole ; il y a qui veille la haut, et vous entendrez de beaux cris, si les Gaulois en tentent l'escalade³.

Mon Dieu ! Mais qu'ai-je donc fait à cette bonne dame, pour la mettre dans cet état ? Il est vrai que je suis prêtre catholique (bien que « j'ai jeté mon bonnet carré par-dessus les moulins »). Et ces prêtres, elle les sait par cœur, allez. « N'a-t-elle pas pour elle toute une longue vie passée à connaître les *susdits prêtres* ? » On m'affirmait un jour que la « Christolâtrie » inspire parfois tant d'horreur à certaines âmes, qu'elles en deviennent Christophobes et prêtréphobes. Espérons que ce ne sera jamais le cas des Bouddhistes dont la mansuétude est

³ Les **oies** ont sauvé le Capitole, mais les **oints** ont perdu Rome.
H.P. BLAVATSKY.

inaltérable⁴.

Qu'on se rassure et qu'on se calme à mon sujet ! Il n'y a pas lieu à tant d'alarmes. L'abbé Roca n'est rien de ce que l'on suppose, et il est même désolé d'avoir causé ce tintouin. Croyez, chère Madame, que ni « je ne parle au vent et à l'aventure », comme j'espère vous le prouver, ni je ne cherche à vous jouer aucun mauvais tour ; — vous le verrez au reste plus loin. Vos terreurs sont vaines ; vous cherchez un dessous de cartes là où il n'y a rien du tout, si ce n'est peut-être une forte dose de naïveté.

Je dirais volontiers à Mme Blavatsky ce qu'est ce pauvre abbé Roca, si d'ailleurs elle ne l'avait pas jugé mieux qu'il ne s'était jugé lui-même jusqu'ici. La première appréciation de cette dame était la bonne. Elle aurait bien fait de s'y tenir. Oui, elle avait raison plus que je ne pensais, quand elle me traitait *d'optimiste*. Je le reconnais à présent, je suis plus qu'un optimiste, je suis un *simpliste* qui s'illusionne facilement, habitué que je suis à tout regarder à travers le prisme du Saint Évangile de Jésus-Christ.

II. Il m'en coûte énormément, même à cette heure où Mme Blavatsky a pourtant si bien mis tous ses points sur les *i*, de rabattre quelque chose de mon estime et de mon admiration pour elle. Non ! je ne puis pas, je ne veux pas croire encore

⁴ M. l'abbé se trompe encore une fois. Je ne suis ni « Christophobe » — vu que le Christos impersonnel de la Gnose est identique à mes yeux avec l'Esprit divin de l'Illumination, ni « prêtophobe », parce que j'ai le plus grand respect pour certains prêtres. Seulement, je me méfie des lévites en général, autant du rabat blanc du protestant que de la soutane du prêtre catholique. L'**Odium theologicum** m'est connu personnellement et dans toute sa fureur. Mais, imbue des principes bouddhistes, je ne hais personne, pas même mes ennemis. Haïrait-on l'éclair, parce que l'on mettrait un paratonnerre sur son toit ? **H.P. BLAVATSKY.**

qu'elle soit, elle et ses maîtres, ce qu'elle affirme si carrément.

Songez donc ! J'avais conçu de si douces espérances à l'avènement de cette théosophie hindoue, aux premiers accents de ces voix orientales sorties des sanctuaires de l'Himalaya, et qui réveillaient des échos si harmonieux dans nos Églises Chrétiennes⁵ ! J'aimais tant à croire que ces semeurs nouveaux étaient ceux dont J. de Maistre se figurait entendre déjà les pas au versant des montagnes voisines. Je les avais pris pour les ouvriers évangéliques dont le Christ disait à ses disciples : « Priez le maître de la moisson, le Père céleste, de les envoyer nombreux et au plus tôt, dans vos cultures » (Luc, X, 2, et Joan. IV, 35 et seq.) Je voulais me persuader que les « Frères » étaient les Missionnaires que les prophètes avaient annoncés, et dont Malachie nous assura qu'ils viendraient incliner le cœur des Pères (de l'Orient) vers le cœur des Enfants (de l'Occident), et le cœur des Enfants vers le cœur des Pères, nos glorieux ancêtres des premiers âges (Mal, IV, 5, et Matthieu, XI, 14)⁶.

⁵ Ceci, par exemple, est trop fort ! Comment, « les voix orientales sorties des sanctuaires de l'Himalaya réveillaient des échos **si harmonieux** » dans vos « Églises chrétiennes », et les prêtres de ces Églises les dénonçaient dès qu'ils les entendirent en Amérique et aux Indes comme la VOIX DE SATAN ! Ceci est du sentiment à l'eau de rose, et de l'optimisme contre, toute évidence. **H.P. BLAVATSKY.**

⁶ La Théosophie hindoue — et l'abbé Roca le sait mieux que personne — est proclamée par son Église comme sortant de l'enfer. Les évêques catholiques de Bombay, de Calcutta et autres grandes villes des Indes furent tellement effrayés de l'harmonie de ces voix qu'ils forcèrent les fidèles à se boucher les oreilles avec du coton dès le premier jour. Ils menacèrent d'excommunier « quiconque approcherait du repaire des sorciers nouvellement débarqués d'Amérique, de ces ambassadeurs plénipotentiaires de l'ennemi de Dieu et du Grand Révolté (sic.) ». Ceci fut dit par l'Archevêque de Calcutta, s'il vous plaît, en 1879. Un autre digne et saint homme, un missionnaire apostolique, à Simla, craignant, fort à tort, une « rivalité de métier » peut-être, annonça en plein sermon, mon arrivée dans cette Résidence bucolique des vice-rois des

Eh ! quoi, je me serais trompé ! Votre langage m'afflige, Madame, et ne réjouira personne chez nous, sur aucun point de l'Europe, excepté peut-être en Turquie.

Il y aurait donc, si les Bouddhistes ne se trompent pas et ne se calomnient point, il y aurait deux théosophies, l'une chrétienne et l'autre païenne, comme je sais qu'il y a deux mysticismes et même trois d'après Goërrès — et aussi deux gnoses ou gnosticisimes et deux occultismes, les uns orthodoxes, les autres hétérodoxes; et encore deux Kabbales, l'une datant d'avant Esdras, l'autre depuis Esdras, — et enfin deux magies, l'une blanche, l'autre noire.

Mais alors, Mme Blavatsky, au lieu de me présenter à ses lecteurs comme dénué de tout ésotérisme, et absolument ignorant de toute théosophie, aurait dû, ce me semble, convenir tout de suite que ma théosophie et mon ésotérisme n'ont rien de commun avec ceux de ses maîtres⁷ par la raison très simple que

Indes, comme celle de « la Pythonisse du Grand maudit » (style de Mirville et des Mousseaux). Ils étaient donc sourds tous ces « bons Pères » qu'ils n'entendaient pas les voix harmonieuses, même ayant leurs nez sur les Himalayas ? Il n'est donc pas vrai que depuis douze ans les descendants de vos « glorieux ancêtres des premiers âges » — pourquoi ne pas ajouter aux (Saint) Cyrille de sanglante mémoire et à (Saint) Eusèbe de menteuse mémoire les Saints Pères de l'Inquisition, les Torquemada et C^{ie} ? — nous poursuivent partout, déchirant à belles dents nos réputations puisqu'ils n'ont plus le pouvoir des déchirer nos corps avec leurs instruments de torture ? C'est donc un rêve que ces tas de brochures et de livres émanant des missionnaires, pleins de calomnies les plus noires, de mensonges les plus effrontés, d'insinuations les plus basses ?... Nous les avons cependant, dans la bibliothèque d'Adyar. **H.-P. BLAVATSKY.**

⁷ L'ésotérisme de nos maîtres (disons plutôt leur philosophie divine) est celui des plus grands PAÏENS de l'antiquité. Ailleurs, l'abbé Roca parle avec mépris du terme. J'y répondrai tout à l'heure. En attendant, je demande s'il se trouverait dans l'univers entier un homme assez osé (excepté les missionnaires ignorants) pour parler avec mépris de la religion de Socrate, de Platon,

les miens sont chrétiens tandis que les siens sont païens⁸.

Au reste, si elle n'a pas commencé par me rendre cette justice au début de sa réfutation, elle s'est exécutée d'assez bonne grâce à la fin, et je l'en remercie.

Voici ce qu'elle dit : « Tout en parlant en apparence la même langue tous les deux, nos idées quant à la valeur et au sens de l'ésotérisme brahmo-bouddhiste et de celui des gnostiques, sont diamétralement opposées. » (Qui sait ? je n'en suis pas encore bien convaincu — et je dirai pourquoi plus bas.)

d'Anaxagore ou d'Epictète ! Certes, moi la première, je préférerais la place de servante d'un Platon païen, ou d'un Epictète, esclave lui-même, à l'office du premier cardinal d'un Alexandre ou d'un César Borgia, ou même, d'un Léon XIII. **H.P. BLAVATSKY.**

⁸ C'est ce que j'ai fait sur tous les tons. On n'a qu'à lire mes deux « notes » pour s'en assurer. Oui, il y a deux théosophies — l'une, universelle (la nôtre), l'autre, **sectaire** (la vôtre). Oui, il y a deux Kabbales, l'une compilée par Siméon Ben Jochai dans le **Sohar** au 11^e siècle (nous disons le premier), qui est la vraie Kabbale des Initiés qui est perdue et dont l'original se trouve dans le Livre Chaldéen **des Nombres** ; et l'autre, celle qui existe dans les traductions latines de vos bibliothèques, Kabbale dénaturée au XIII^e siècle par Moïse de Léon, pseudographe composé par cet Israélite espagnol, **avec l'aide et sous l'inspiration directe** des chrétiens de la Syrie et de la Chaldée, **sur les traditions conservées dans les Midraschim et les fragments restant du vrai Sohar**. Et voici pourquoi on y retrouve la Trinité et autres dogmes chrétiens, et que les Rabbins qui n'ont pas eu la chance d'avoir conservé dans leurs familles des chapitres de la Kabbale authentique ne veulent rien savoir de celle de Moïse de Léon (celle de Rosenroth et Cie) dont ils rient. Voyez plutôt Munk ce qu'il en dit. Le mysticisme et la Kabbale sur lesquels M. l'abbé et les autres reposent leurs données leur viennent donc de Moïse de Léon, comme leur système des Sephiroth leur vient du Tholuck, 1. c., pages 24 et 31, leur grande autorité. Ce fut Haya Gaon (mort en 1038) qui le premier développa le système Sephiroth comme nous l'avons maintenant, c'est-à-dire un système qui, comme le **Sohar** et autres livres kabbalistiques, a été filtré au moyen âge dans la Gnose déjà défigurée par les Chrétiens des premiers siècles. **H.P. BLAVATSKY.**

Elle poursuit : « Il puise ses conclusions et ses données ésotériques à des sources que je ne saurais connaître, puisqu'elles sont d'invention moderne, — (pas si moderne, Madame, vous verrez —) tandis que moi je lui parle la langue des vieux initiés, et lui donne les conclusions de l'ésotérisme archaïque. »

A quoi je réponds que l'on peut bien admettre à la rigueur la contemporanéité des deux ésotérismes, car probablement l'erreur est aussi ancienne que la vérité, du moins sur notre terre ; mais que dans aucun cas on ne saurait donner la priorité à la source altérée sur la source pure⁹.

Mme Blavatsky, si elle avait raison, nous aurait rendu, à nous, un très grand service, et à ses maîtres le pire de tous, en nous ouvrant les yeux comme elle a fait sur le *paganisme* de leurs doctrines. Le mot est grave, mais c'est elle qui l'a prononcé la première — (on l'entendra,) — et qui me force à le répéter¹⁰.

⁹ Précisément. Or, comme la théologie chrétienne est la plus jeune et que même le Judaïsme d'Esdras n'est que son aîné de 400 ans, il s'ensuit que la source des Aryas à laquelle ont bu les Arhats de Gautama ayant la priorité doit être la source pure tandis que toutes les autres sont altérées. Nous sommes parfaitement d'accord, quelquefois, à ce qu'il paraît.
H.P. BLAVATSKY.

¹⁰ Je ne m'en dédis nullement. N'étant ni Chrétienne, ni Juive, ni Musulmane, je dois être nécessairement **païenne**, si l'étymologie scientifique du terme, vaut quelque chose. L'abbé Roca a l'air de me faire des excuses du terme qu'il répète. On dirait qu'il cherche à faire accroire aux lecteurs que ce n'était qu'un **lapsus calami**, un **lapsus linguae**, que sais-je ! Mais du tout ; quelle est l'origine du mot **païen** ? **Paganus** voulait dire, dans les premiers siècles, un habitant des villages, un paysan, si l'on veut, c'est-à-dire celui qui vivant trop éloigné des centres du nouveau prosélytisme était resté (fort heureusement pour lui peut-être) dans la croyance de ses pères. Tout ce qui n'est pas **perversi** à la théologie sacerdotale est **païen**, idolâtre et vient du diable, selon

Si les déclarations que je vais reproduire sont fondées, il en résulterait, net, que M. de Saint-Yves avait absolument raison quand il écrivait : « Il viendra un temps où de nouveaux missionnaires *judéo-chrétiens* — (et non pas *pagano-bouddhistes*) — rétabliront une parfaite communion de science et d'amour entre tous les centres religieux de la terre. » (*Mis. des Juifs*, p. 178.)

Ces Missionnaires judéo-chrétiens se trouveront être nécessairement les héritiers légitimes des sacerdoces Egypto-Kaldéens, puisque Moïse, tout le monde le sait, avait été initié à toute la gnose des sanctuaires de l'Égypte (*Eruditus est Moyses in omni scientiâ ægyptiorum*. Act. VII, 22) ; ces derniers sanctuaires se rattachaient à leur tour, par voie ascendante, à cette primitive et mystérieuse Église des *protogones* « *quorum nomina sunt inscripta in cælis* », d'après le solennel enseignement de saint Paul (Hebr. XII, 23). On remonte assez bien les degrés de cette glorieuse filiation, à travers l'œuvre splendide de l'auteur des Missions.

Mme Blavatsky peut voir par-là que les sources où puisent les catholiques ne sont pas d'invention moderne, comme il lui a plu de le dire¹¹.

l'Église Latine. Et que nous importe l'étymologie de Rome, dont l'adoption fut imposée par les circonstances sur les autres peuples ? **Je suis démocrate** dans le vrai sens du mot. Je respecte le villageois, l'homme des champs et de la nature, le travailleur honnête et bafoué des riches. Et je dis à haute voix que j'aime mieux être **païenne** avec les paysans, que catholique romaine avec les Princes de l'Église, dont je me soucie fort peu tant que je ne les trouve pas sur mon chemin. Encore une fois, c'est un petit fiasco que M. l'abbé vient de faire. Vide note 6. **H.P. BLAVATSKY.**

¹¹ Désolée de le contredire encore et toujours. A mes yeux, les sources où puisent les catholiques sont fort modernes en comparaison des Védas et même du Bouddhisme. Les « solennels enseignements » de saint Paul dateraient du

La thèse du marquis de Saint-Yves sortirait victorieuse des affirmations mêmes de ma savante contradictrice¹². J'y perdrais

siècle VI ou VII — lorsque revues et bien corrigées, ses Épîtres furent enfin admises dans le Canon des Évangiles après en avoir été exilées pendant plusieurs siècles — plutôt que de l'an 60. Autrement, pourquoi donc (saint) Pierre aurait-il personnifié et persécuté son ennemi Paul sous le nom de Simon le Mage, un nom devenu aussi générique que celui d'un Torquemada ou d'un Merlin ? **H.P. BLAVATSKY.**

¹² J'ai bien peur que la thèse de M. (le marquis de) Saint-Yves ne sorte pas plus victorieuse de mes mains que les rêves couleur de rose et l'optimisme de mon honoré correspondant. Les sources qu'on y trouve ne remontent pas plus haut que les visions personnelles du savant auteur. Je n'ai jamais lu l'ouvrage en entier, mais il m'a suffi d'en lire les premières pages, et le compte-rendu manuscrit d'un de ses fervents admirateurs pour m'assurer que ni les données ésotériques de la littérature sacrée des Brahmes, ni les recherches exotériques des sanskritistes, ni les fragments de l'histoire des Aryas de Bhâratavarsha, rien, absolument rien de connu aux plus grands pandits du pays, ou même aux orientalistes européens, ne supportait cette « thèse » que m'oppose M. l'abbé Roca. C'est un livre fait pour éclipser en fiction savante les œuvres de Jules Verne, et l'abbé pourrait tout aussi bien opposer à mes « **contradictions** » les œuvres d'Edgar Poe, le Jules Verne du mysticisme Américain. Cet ouvrage est entièrement dénué de toute base historique ou même traditionnelle. La « biographie » de Rama y est aussi fictive que l'idée que le Kali Yuga est l'âge d'or. L'auteur est certes un homme de grand talent, mais son imagination fantaisiste est plus remarquable que son érudition. Les théosophes indous sont prêts à relever le gant s'il leur est jeté. Que M. l'abbé Roca ou quelque autre parmi les admirateurs de la « Mission » prenne la peine de transcrire tous les passages qui mentionnent Rama et les autres héros de l'ancienne Aryavarta. Qu'ils appuient leurs affirmations par des preuves **historiques** et des noms d'anciens auteurs (dont on ne trouve pas une trace dans cet ouvrage). Les théosophes indous et autres y répondront en renversant une à une toutes les pierres de la bâtisse fondée sur l'étymologie phonétique du nom de Rama dont l'auteur a fait une vraie tour de Babel. Nous donnerons toutes les preuves historiques, théologiques, philologiques, et surtout — logiques. Rama n'a rien eu à faire avec les Pyramides (!!), rien du tout avec Ramsès, pas même avec Brahma, ou les Brahmanes, dans le sens voulu ; et encore moins avec les « Abramides » (!!!). Pourquoi pas avec Rambouillet, dans ce cas, ou « le Dimanche des Rameaux » ? La **Mission des Juifs** est un fort beau roman, une

une illusion; je me raffermirais dans mes convictions toutes chrétiennes.

Les théosophes hindous auraient alors donné leur mesure. Quant à la théosophie en elle-même, elle ne perdrait rien certainement de son caractère universaliste. Mme Blavatsky reconnaît elle-même que « la théosophie n'est ni le Bouddhisme, ni le Mahométisme, ni l'Hindouisme, mais la synthèse ésotérique de toutes les religions et de toutes les philosophies connues. » Il est vrai qu'à ses yeux, elle n'est pas non plus le Christianisme; mais j'ose croire qu'elle se trompe sur ce point. A mon sens, la vraie théosophie se confond avec le véritable Christianisme, avec le Christianisme intégral, scientifique, tel que le conçoivent avec l'auteur des Missions, les Catholiques éclairés, les Kabbalistes orthodoxes, les Johannites de l'école traditionnelle des Joachim de Flore, des Jean de Parme, des Franciscains et des Carméléens, à qui M. Renan a consacré la plus savante de ses œuvres de critique, qui n'est certes pas sa *Vie de Jésus*. (Voir la dissertation de M. Renan sur *l'Évangile éternel* de Joachim de Flore, publiée dans la *Revue des Deux Mondes*, à partir de la 1^{re} livraison du numéro 1^{er} juillet 1866.)

fantaisie admirable ; seulement le Rama qu'on y trouve n'est pas plus le Rama des Hindous que la baleine qui a avalé Jonas, n'est la baleine zoologique qui se promène dans les mers du Nord et du Sud. Je ne m'oppose pas du tout à ce que les Chrétiens avalent baleine et Jonas, si l'appétit leur en dit, mais je me refuse absolument à avaler le Rama de la **Mission des Juifs**. L'idée fondamentale de cette œuvre pourrait sourire à ces Anglais qui tiennent à l'honneur de prouver que la nation Britannique descend en ligne directe des dix tribus d'Israël : de ces tribus perdues avant d'être nées, car les Juifs n'ont jamais eu que deux tribus dont une n'était qu'une caste, la tribu de Juda, et celle de Lévi, la caste sacerdotale. Les autres n'étaient que les signes du Zodiaque personnifiés. Que peut avoir Rama à faire avec tout cela ? **H.P. BLAVATSKY.**

III. Moi, j'avais espéré, dans ma puérole candeur, — l'ai-je assez dit et répété dans mes premiers articles insérés au *Lotus* ? — que les « Sages » de l'Himalaya pouvaient eux aussi mettre la main à la construction de cette belle et glorieuse Synthèse théosopho-chrétienne. Était-ce un rêve, et faut-il y renoncer ? Eh bien ! Non, du moins pas encore, pas de sitôt !

Mme Blavatsky, il est vrai, ne garde pas de ménagement ; elle tranche d'une main prompte et vive : « J'ai posé l'éteignoir, dit-elle, sur l'espoir couleur de rose dont brillait la flamme de l'abbé Roca, dans sa première lettre ; car je ne pouvais prendre au sérieux de simples compliments de politesse d'un abbé français et chrétien, à l'adresse des Mahatmas *Paiëns* ! » — Le mot y est, mais c'est moi qui le souligne, et pour cause.

Ah ! Madame, ce que vous avez pris pour de simples compliments n'était pas un leurre pourtant ! C'était l'expression sincère, sinon d'une conviction bien établie, du moins d'un désir ardent et d'un vœu tout en votre faveur. Le Christ se passerait bien des bouddhistes, s'il le fallait ; mais les bouddhistes ne se passeront pas de lui, certainement... et vous n'entendez pas vous en passer, je suppose, intelligente comme vous êtes¹³. Je ne désespère pas de dissiper le malentendu. II y

¹³ Je me permets de répondre que Bouddha est l'aîné de Jésus (confondu avec Christos) de 600 ans, Donc, les Bouddhistes, — dont le système religieux est cristallisé depuis leur dernier Concile ecclésiastique qui est antérieur au premier Concile de l'église chrétienne de quelques siècles — se sont bien passés du Christ inventé par cette dernière. Ils ont leur Bouddha, qui est leur Christ. Leur religion qui surpasse en sublimité morale tout ce qui fut inventé ou prêché dans ce monde jusqu'ici, est l'aînée du Christianisme, et tout ce qu'il y a de beau dans le Sermon sur la montagne, c'est-à-dire tout ce qui se trouve dans les Évangiles, se trouvait déjà depuis des siècles dans les Aphorismes de Gautama Bouddha, dans ceux de Confucius, et dans la Bhagavad-Gita. Que veut donc dire l'abbé Roca en affirmant que les Bouddhistes « ne se passeront pas de lui (le Christ) certainement », alors

en a un. Je ne regrette aucun mot de tout ce que j'ai publié, en vue de l'accord, dans le *Lotus* et ailleurs, car si, d'une part, j'y attrape pas mal d'horions et de quolibets désagréables, de l'autre j'en retire l'avantage d'avoir fait preuve de bonne volonté, de large tolérance et de fraternité toute chrétienne, — sinon bouddhiste.

Mon honorée correspondante se flatte d'avoir renversé mon édifice. « Il s'est écroulé sous un souffle léger, dit-elle, comme un simple château de cartes, et ce n'est pas toujours de ma faute. » A qui donc la faute ? Elle n'est pas de moi non plus, et je serais désolé si j'avais contraint Mme Blavatsky à saper cette fondation, car elle aurait travaillé contre elle et non pas contre moi. Elle aurait brisé mon espoir, c'est vrai ; elle aurait aussi brisé mon cœur de français, d'européen et de Prêtre de Jésus-Christ, c'est encore vrai. Mais du même coup elle se serait brisée elle-même, et qu'aurait-elle donc tant à se féliciter de ce résultat¹⁴ ?

qu'ils s'en sont passés pendant 2 000 ans ? Que voudrait-il insinuer eu parlant de même de moi ? J'ai l'honneur de lui faire observer qu'il fut un temps où je croyais comme lui ; qu'il fut un temps où J'étais assez nigarde pour croire à ce qui ne m'avait jamais été démontré, mais que n'y croyant plus et frisant la soixantaine, il est bien improbable que je me laisse attraper à la glu de beaux sentiments. Non, il n'y a aucun « malentendu » du tout. Si malgré les points que je mets sur mes i, il persistait à ne pas vouloir me comprendre, c'est qu'il y mettrait de la mauvaise volonté. Serait-ce qu'il voudrait prolonger une polémique impossible, parce que ne pouvant répondre à mes arguments par des preuves de la même valeur, il voudrait, néanmoins, avoir le dernier mot ? Dans ce cas je le lui cède avec plaisir. Je n'ai vraiment ni le temps ni le désir de combattre des moulins à vents. **H.P. BLAVATSKY.**

¹⁴ Monsieur l'abbé est vraiment trop sensible. Je le remercie de sa sollicitude toute... chrétienne pour mon humble personne ; mais au risque de lui « briser » encore une fois « le cœur », la vérité m'oblige à confesser que je ne comprends pas du tout cet acharnement, malgré mes protestations, à gémir sur mon sort. Malheureusement pour lui, je suis fort peu tendre de ma nature : il

IV. Vous allez voir : Que peut-on prétendre ici ? Déposséder le Christ de ses grandes conquêtes ? Faire reculer la civilisation qui s'inaugure sous ses auspices ? Renverser ses autels dans l'Occident ? Arracher son nom de notre sol ? - Prenez garde ! leur crierait M. Renan, ce même Renan que Mme Blavatsky invoque contre moi ; prenez garde ! « *Arracher ce nom de la terre, ce serait l'ébranler jusqu'au fondement !* » (*Vie de Jésus.*)

Trop tard ! il est le Maître : son Esprit est devenu pour toujours notre esprit public ; son âme est passée dans notre âme. Christ et Chrétienté ne font plus qu'un désormais. Les principes de son Saint Évangile, toutes les idées de fraternité, de tolérance, de solidarité, d'union, de mutualité, et tant d'autres qui se rattachent à la glorieuse trilogie de notre immortelle Révolution, s'appêtent à triompher avec les principes mêmes de la Civilisation moderne, laquelle portera ses bienfaits dans toutes les parties du monde et jusque dans cet Orient qui ne la comprend pas encore, et qui voudrait tenter de l'étouffer dans

ne m'édifiera pas. Seulement, s'il continuait ses jérémiades sur l'air de « Ma Tante Aurore » il édifierait les lecteurs du **Lotus** encore moins que moi. Qu'il se tranquillise donc, et que son cœur navré se console. **Ne me brise pas qui veut** : je ne cours aucun danger. D'autres, et de plus forts que lui, ont essayé de me plier à leurs idées, ou de me briser. Mais j'ai l'épiderme **tartare**, il paraît ; ni menaces enguirlandées des fleurs de sa rhétorique et saupoudrées des pâles roseurs de sa poésie, ni compliments à l'adresse de mon « intelligence » ne me toucheront. J'apprécie à sa juste valeur son désir de confondre les deux ésotérismes — l'ésotérisme chrétien et celui des vieux Initiés de : l'Atlantide submergée. Cela ne m'empêche pas de voir ce désir bâti sur le terrain des châteaux en Espagne. Les deux ésotérismes se sont bien passés l'un de l'autre pendant des siècles, ils peuvent vivre côte à côte sans trop se heurter pour le reste du **Kali Yuga**, l'âge noir et fatal, l'âge des causes et effets sinistres, ce qui ne l'a pas empêché d'être représenté, en France, comme l'âge d'or — une des erreurs acceptées par l'abbé Roca avec la foi innocente qui le caractérise. **H.P. BLAVATSKY.**

son berceau, en Occident. Miséricorde de mon Dieu !

Juste-ciel ! Quelle entreprise !... On a traité de « *baroque* » une de mes idées ; et celle-là donc, de quel nom faudrait-il la qualifier, s'il était vrai qu'elle eût germé dans une tête quelconque ! Est-ce qu'on ne voit pas ce qui se passe ? Quels tressaillements partout ! Et nous ne sommes qu'à l'aube du *Jour Nouveau*. Le Soleil qui est le Christ, « *le Christ Solaire* », comme disent les Kabbalistes, ce Soleil ne s'est pas encore levé sur nous ; mais l'aurore est belle, pleine de rayons, de parfums et d'espérances ! Et l'on voudrait arrêter la marche ascendante de cet astre ! Ce serait insensé ! Non, la Seine, ni aucun autre fleuve d'Europe ne verra ce que vit le Nil, au dire de Lefranc de Pompignan :

Le Nil a vu sur ses rivages,
Les noirs habitants des déserts
Insulter, par leurs cris sauvages,
L'Astre éclatant de l'Univers ;

car alors il arriverait ce que le Poète chante dans la même strophe :

Cris impuissants, fureurs bizarres !
Tandis que ces monstres barbares
Poussaient d'insolentes clameurs,
Le Dieu, poursuivant sa carrière,
Lançait des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs ! »

Cela n'est pas possible. Non, non ! la Chrétienté n'aura pas à repousser une pareille tentative. Ce n'est pas ça qu'a pu vouloir dire Mme Blavatsky¹⁵.

¹⁵ M. l'abbé se trompe, C'était là ma pensée. « Les obscurs blasphémateurs » dont il parle sont les chrétiens des premiers siècles ; ces bandes de brigands

V. Pourtant voici de terribles affirmations, ou plutôt de hardies négations ; — mais qui s'expliquent à mes yeux je dirai comment.

« Je nie *in toto*, s'écrie-t-elle, le Christ inventé par l'Église ; je nie en même temps toutes les doctrines, toutes les interprétations et tous les dogmes anciens et modernes qui concernent ce personnage... J'ai l'aversion la plus vive pour la *Christolâtrie* des Églises. Je hais ces dogmes et ces doctrines qui ont dégradé le Christos idéal, en en faisant un fétiche anthropomorphe, absurde et grotesque... Jésus crucifié n'est qu'une illusion et son histoire une allégorie... Pour moi Jésus-Christ, c'est-à-dire l'Homme-Dieu des Chrétiens, copie des Avatars de tous les pays, du Krishna hindou, comme de l'Horus égyptien, n'a jamais été un personnage historique. C'est une personification déifiée du type glorifié des grands Hiérophantes des Temples et son histoire racontée dans le Nouveau Testament n'est qu'une allégorie »¹⁶.

Ces dénégations sont graves sans doute, et il devient évident que dans ces termes et sur ce terrain, il n'y aurait pas de transaction possible, pas d'entente à espérer entre Chrétiens et Bouddhistes¹⁷.

Mais on peut, heureusement, tourner la question, la présenter sous une autre face, et la résoudre favorablement. Nous allons essayer. Un seul mot me gêne plus à lui seul que tous les

catéchistes, de voleurs déguenillés et sales, ramassés dans tous les cloaques des provinces romaines et figurant comme « garde d'honneur » de leurs **Saintetés**, les Cyrille de meurtrière mémoire, les bouchers de la Sainte Église, ce sanglant assommoir pendant près de dix-sept siècles. **H.P. BLAVATSKY.**

¹⁶ Parfaitement; M. l'abbé a une mémoire remarquable. **H.P. BLAVATSKY.**

¹⁷ M. l'abbé Roca a raison. Aucune entente n'est possible entre la christolâtrie dogmatique des Églises, son dieu anthropomorphe et les Esotéristes orientaux. Le **vrai** Christianisme est mort avec la Gnose. **H.P. BLAVATSKY.**

précédents ; c'est celui que j'ai souligné plus haut, dans le dire de Mme Blavatsky qui s'est donnée, elle et les Mahatmas, comme PAÏENS. Mais encore là faut-il prendre au sérieux cet étrange langage ? Je ne le pense pas. Il y a là une équivoque, un *qui pro quo*, nécessairement.

J'ai idée que rien au monde n'est moins païen que les conceptions des « Frères » et de leurs adeptes¹⁸. Ma noble partenaire dira si je me trompe, après m'avoir fait l'honneur de m'écouter très attentivement. Je la supplie d'y bien réfléchir, et surtout de ne pas se figurer qu'il se cache un piège sous mes paroles. Mon verbe est franc, limpide comme un cristal de roche :

Voyons, chère Madame, vous rendez-vous bien compte du sens que revêt le mot *païen*, dans l'intellect européen, et d'après tous nos lexiques ? (Voir entre autres Quicherat que je viens de *reconsulter*.) Les païens en latin *pagani*, de *pagus*, bourgade ou village, étaient les *pago-dediti*, les confinés au bourg, les campagnards, les ignares idolâtres qui prenaient les signes sacrés, les symboles religieux pour des réalités divines. Comment croire que les Mahatmas et Mme Blavatsky sont de ces gens-là ? Je suis persuadé du contraire¹⁹.

¹⁸ Je m'explique pour la de
rnière fois. Les « Frères » et « Adeptes » n'étant ni Chrétiens, ni Juifs, ni
Musulmans, sont nécessairement comme moi des **païens**, des gentils, pour
tous les chrétiens; comme ces derniers, surtout les catholiques Romains, sont
des **idolâtres** pur-sang pour les « Frères ». Est-ce assez clair ? Le Christ de M.
l'abbé Roca ayant dit (Mathieu, ch. X, 5) : « N'allez point vers les Gentils et
n'entrez dans aucune ville des Samaritains », je m'étonne de trouver un abbé
chrétien faisant si peu de cas de l'ordre de son maître ! **H.P. BLAVATSKY**.

¹⁹ Désolée, comme toujours d'ailleurs, de dissiper votre douce illusion, cher
Monsieur. J'avais besoin de cette leçon d'étymologie, et j'en remercie l'abbé
Roca. M'est avis cependant, — quoique je ne sois pas assez indiscreète pour lui

Evidemment ce n'est pas ce qu'a voulu affirmer cette savante femme, pas plus au reste qu'elle n'a entendu se qualifier elle-même d'anti-Chrétienne quand elle a si fort malmené ce Christ, Homme-Dieu, quelle ne sait pas voir, démontrant, clair et net, lui-même son existence historique, par la preuve expérimentale qu'employait le philosophe quand il prouvait le mouvement en marchant sous les yeux des négateurs. Le Christ vit parmi nous autrement que dans une vaine abstraction, puisqu'il est en train de remuer notre monde et d'en renverser les deux pôles, mettant en haut ce qui était en bas, et en bas ce qui était en haut, Justement comme il l'avait annoncé. Avons-nous donc des yeux pour ne point voir ?

Je sais ce que peut dire à cela Mme Blavatsky... Nous viendrons. En attendant je lui oppose son propre langage, bon et correct cette fois-ci : « J'ai, dit-elle, le plus profond respect pour l'idée transcendante du *Christos*, ou Christ universel, qui vit dans l'âme du Boschiman et du Zoulou sauvage, comme dans celle de l'abbé Roca. » Mais alors ! ... Vous allez voir que nous finirons par trouver le joint de la difficulté et par résoudre scientifiquement la question, peut-être même par nous mettre entièrement d'accord. « Tant mieux, tant mieux ! » répéterai-je après elle.

demander son âge — que je savais tout ce qu'il vient de m'apprendre avant que Madame sa mère lui eût passé les jambes dans son premier pantalon. Les **pagani** ou païens pouvaient être des **ignares** aux yeux de plus ignorants qu'eux — ceux qui avaient accepté pour argent comptant l'âne de Balaam, la baleine de Jonas et le serpent Se promenant sur sa queue — ils n'en étaient pas plus **ignorants** pour cela. Une fois que les livres les plus sérieux parlent de Platon, d'Homère, de Pythagore, de Virgile, etc., etc. sous le nom « de philosophes et poètes **païens** », les **Adeptes** se trouvent en bonne compagnie. La petite leçon est aussi inutile que tirée par les cheveux. Je suis **païenne** pour les chrétiens, et j'en suis fière. Je l'ai dit ailleurs : j'aime mieux être païenne avec Platon et Pythagore que chrétienne avec les Papes. **H.P.BLAVATSKY**.

La difficulté qu'elle éprouve à admettre un Christ *carnifié*, comme elle dit, ne tiendra pas toujours, j'espère. Ses yeux sont faits pour voir clair²⁰.

Sans doute, « un adjectif personnel ne peut s'appliquer à un Principe idéal », tant qu'il reste à l'état d'Idéal abstrait; mais pour elle le *Christos*, ou Christ universel qui vit dans *nos* âmes, est-il une *mera idea*, un Principe absolument impersonnel ? Je sais bien qu'elle a dit *oui*, mais comme elle a dit aussi que les Mahatmas sont païens. Il y a des confusions par là-dedans qui seront dissipées.

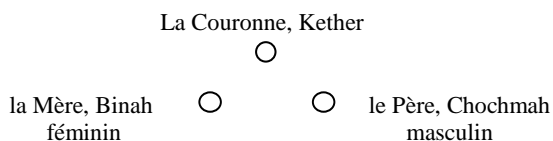
VI. Voici, d'après la Gnose orthodoxe, ce qu'est le Christ : il est le Fils engendré de toute éternité dans l'arcane adorable des *Processions internes de l'Essence divine* ; il est le Verbe vivant consubstantiel au Père, dont parle saint Jean : il est le *Lumen de Lumine*, du symbole de Nicée, chanté dans les Églises chrétiennes de tout rite et de toute secte (excepté le *Filioque* pour l'Église orthodoxe gréco-russe²¹. Ce même Verbe fut conçu avant tous les siècles et en dehors du Cercle

²⁰ Espérons-le. Et c'est justement parce que mes yeux ont vu clair avant que mon estimable correspondant fût né peut-être, que je n'ai aucune envie de retomber dans les ténèbres égyptiennes du dogme ecclésiastique. Jamais je n'accepterai l'invention des Irénée, des Eusèbe, des Jérôme et des Augustin. La « gnose orthodoxe » est un blasphème à mes yeux, un cauchemar hideux qui transforme l'Esprit divin en un cadavre de chairs putréfiées et l'habille d'oripeaux humains. Je ne reconnais que la gnose des Marcion et des Valentin, et encore ! Un jour viendra où l'Ésotérisme oriental rendra le même service à l'Europe chrétienne qu'Apollon de Tyane rendit, à Corinthe, à son disciple Ménippe. La baguette d'or s'étendra vers l'Église de Rome, et l'empuse qui vampirise les peuples civilisés depuis Constantin reprendra sa forme de spectre, de démon incube et succube. Ainsi soit-il. **Om mani padme hum ! H.P. BLAVATSKY.**

²¹ **Le Filioque** de l'Église orthodoxe graeco-russe est encore celui qui est le plus près de l'Esotérisme de l'Orient. **H.P. BLAVATSKY.**

essentiellement divin, par Ochmah, ou le Principe féminin émané²², ou encore la Sagesse vivante, immaculée, et fécondée par En-Soph²³ qui est le Principe masculin, issu de Dieu, et nommé le Saint-Esprit (peut-être l' Akasa²⁴ des Hindous)²⁵.

²² Si par « Ochmah » M. l'abbé entend **Chokmah**-Sagesse (écrit quelquefois phonétiquement Hochmah), il se trompe gravement encore. Hochmah n'est pas « le Principe féminin » mais le masculin, puisque c'est « le Père » **Yah**, tandis que **Binah**, l'Intelligence ou Jehovah, est le Principe féminin, « la mère ». Voici le triangle supérieur des Sephiroth :



« Kether » est le point supérieur (**Eheieh** l'Existence). C'est des deux Sephiroth, Chochmah (ou plutôt **Chochma**, car la lettre H a été ajoutée par les Kabbalistes Chrétiens) et de Binah, les deux points inférieurs du triangle, qu'émane le Microprosope, le Fils. Mais où donc a-t-il étudié sa Kabbale, M. l'abbé ! **H.P. BLAVATSKY**.

²³ En-Soph n'a jamais été, pas plus que Parabrahm, « le Principe masculin ». En-Soph est l'Incompréhensible, l'Absolu, et n'a pas de sexe. La première leçon dans le Sohar nous apprend qu'En-Soph (le **Non**-Existant, car c'est l'Existence absolue, **per se**) ne peut pas créer. Et ne pouvant créer l'Univers (qui n'est qu'un reflet d'En-Soph sur le plan objectif) il peut encore moins engendrer. **H.P. BLAVATSKY**.

²⁴ L' Akasa n'est pas le Saint-Esprit, car alors l' Akasa serait **Shekinah**, tandis que l' Akasa est le noumenon du Septenaire Cosmique dont l'Ether est l'âme. **Shekinah** est un principe féminin comme l'était le Saint-Esprit avec les premiers chrétiens et les gnostiques. *Jésus* dit dans l'**Évangile des Hébreux** : « Et aussitôt ma mère le Saint-Esprit me prit et me porta par un des cheveux de ma tête, à la grande montagne nommée Thabor ». Ah bien ! si c'est tout cela que vous autres « prêtres catholiques » enseignez à vos ouailles, je ne vous en félicite guère, et je les plains. Il paraît, après tout, que l'abbé a raison en disant que son Christ a « renversé les deux pôles, mettant en haut ce qui était en bas, et en bas ce qui était en haut » (**vide supra**). Toute la Kabbale avec les Séphiroth y a passé, et les cervelles des Kabbalistes aussi. **H.P.**

Eh bien ! nous, prêtres catholiques, nous enseignons que ce même Fils, ce même Verbe s'est fait chair : *Verbum caro factum est*. (Joan., I, 14 - credo de Nicée.) Voici dans quels termes: « Ce Fils unique, ce Verbe conçu de toute éternité par le Père-Mère qui est Dieu Φ puis engendré par En-Soph, **I**, dans le sein d'Ochmah, **0**, est venu prendre sur notre Terre, au *pôle-sud de la Création*, un corps et une âme comme les nôtres, mais non pas un Esprit, remarquez-le bien, non pas une personnalité humaine. Il n'y a pas deux personnes dans l'Homme-Dieu ; il n'y a que la Personne du Fils éternel, du *Principe* ? comme il s'appelle lui-même (Joan., VIII, 25) ; mais il y a deux natures, la nature *assumante* qui est toute divine, et la nature *assumée* qui est la vôtre, Madame, qui est la mienne comme elle est celle du Boschiman et du Zoulou sauvages, comme elle est celle des plus grands scélérats qu'on ait pu voir sur la terre.

Dans cette *conception générique*, l'homme n'a eu rien à voir ; ce mystère s'est accompli dans les entrailles d'une Vierge, et ne pouvait s'accomplir que là. Car cette Vierge n'était pas autre qu'Ochmah le Principe féminin lui-même, l'Épouse d'En-Soph, la Sageesse immaculée revêtue d'un corps²⁶ au préalable afin de faire passer dans la *Nature humaine* ce même Verbe qu'elle avait déjà conçu du Saint-Esprit au Pôle Nord de la Création²⁷, et qu'elle est venue, sous le nom de

BLAVATSKY.

²⁵ Mme Blavatsky connaît aussi bien que n'importe qui la valeur ésotérique de cet hiérogamme sacré : Φ , dont le dédoublement **ab intra** donne I et O, lesquels forment par leur conjonction ad extra le nombre 10, chiffre symbolique de toute la création.

²⁶ Nul initié n'ignore que les esprits se revêtent pour descendre, et se dévêtent pour remonter.

²⁷ J'ai déjà eu l'honneur de dire à M. l'abbé Roca que son « Ochmah » (Chochmah donc, s. v. p.) était un principe masculin, le « Père ». Voudrait-il faire de la Vierge Marie le Macroprosope barbu ? Qu'il ouvre donc le **Zohar**

Marie, concevoir de nouveau au Pôle Sud afin de le mettre à la portée des déchus.

De là ce mot qui revient si souvent sous la plume des Pères : « *Prius conceperat in mente quàm in corpore, prius in cœlis quàm in terris.* » Je ne dis là que des choses parfaitement intelligibles, sinon pour tout le monde, du moins pour un entendement ouvert comme est celui de Mme Blavatsky.

Je prévois ce qu'elle répondra ; au fond c'est déjà dans son article. Elle dira : l'Incarnation de la Divinité dans l'Humanité est « l'Apothéose des Mystères de l'Initiation. Le Verbe fait chair est l'héritage du genre humain, etc. » Rien de plus vrai ; ce langage est absolument catholique. C'est encore vrai ce qu'elle ajoute : « *Le vos Dii estis* s'applique à tout homme né d'une femme. » Voici comment nous l'expliquons, à la lumière du Zohar :

L'Humanité astrale, ou l'Adam-Ève originel et universel, formait avant sa chute un corps intégral et homogène dont le Christ divin était l'Esprit, sinon l'âme. L'âme en était plutôt Ochmah, ou la Sagesse immaculée. La chute se produit, — je n'en déterminerai ici ni la cause, ni la nature, afin de ne pas allumer deux controverses en même temps. Ce fait, bien connu de Mme Blavatsky mais expliqué par elle différemment, amena la dislocation de ce grand corps — si l'on peut appeler de ce mot les Constitutions biologiques du Pôle-Nord ou spirituel. Ma

et y apprenne la hiérarchie des Sephiroth, avant de dire et d'écrire des choses... impossibles. Voici ce que dit le **Zohar** de Rosenroth traduit par Grensbourg : **Chochma** ou « Sagesse », puissance (ou principe) active et masculine, représentée dans le cycle des noms divins par **Jah**. Voyez Isaïe, **XXVI**, 4 - Fiez-vous à Jah, » etc. Que Jah soit traduit par « Eternel » comme dans la Bible française d'Ostervald, ou bien encore par « Seigneur Dieu » comme dans la version anglaise ; c'est toujours **Dieu**, le Père, et non la **déesse** mère, Marie. **H.P. BLAVATSKY.**

contradictrice s'exprimerait autrement ; elle dirait que l'Humanité passa de l'état d'Homogénéité où elle se trouvait dans le Ciel, à l'état d'Hétérogénéité où elle se trouve sur la terre. Soit. Je veux bien ici négliger l'idée de péché qu'implique notre Dogme. Dans tous les cas, elle s'est vue contrainte de toucher à la question, très embarrassante pour elle, de l'origine du mal ; elle s'en est tirée comme elle a pu, pas brillamment²⁸. La Kabbale l'explique beaucoup mieux, et *l'Évangile Eternel*, imprimé à Londres en 1857 (chez Trübner et C^{ie}, 60, *Pater noster row*) jette de vives clartés sur ce mystère. Peu importe, au fond de notre discussion.

Le fait certain, c'est que le mal désole la terre et que nous en souffrons tous. Les Bouddhistes sont condamnés par leur système à faire à Dieu une singulière paternité avec ce *vos Dii estis* interprété à leur manière. Il n'y a pas que les Boschimans et les Zoulous sauvages, mais pas même les Cartouche, les Mandrin, et les Troppman qui ne puissent se réclamer et s'autoriser du titre de *Fils de Dieu*. Jolie famille, en vérité²⁹. L'enseignement chrétien, sans frustrer ces pauvres gens de leur droit à l'héritage paternel, prend du moins la précaution de leur

²⁸ Ce n'est pas à moi de dire si je m'en suis tirée brillamment ou non. Toujours est-il que je sais du moins ce que j'y dis et la valeur réelle comme le sens des mots et des noms dont je me sers. Ce qui n'est pas toujours le cas avec M. l'abbé Roca. Je regrette de le dire, mais avant de donner des leçons aux autres, il ferait bien peut-être d'étudier la Kabbale **élémentaire**. **H.P. BLAVATSKY**.

²⁹ Pas plus mauvaise cette « famille » que celle de David, **assassin** et **adultère**, dont on a fait descendre Jésus, ou bien celle qui se présenta devant l'Eternel au dire du livre de Job : « Or, il arriva un jour que les Fils de Dieu, étant venus se présenter devant le Seigneur, Satan vint aussi avec eux » (Job, II, 1). **Satan le plus beau des Fils de Dieu**. Si Satan, tout comme vous, moi, Troppman, n'était pas le fils de Dieu, ou plutôt de l'Essence du Principe divin absolu, votre Dieu serait-il l'**Infini** et **Absolu**? Il faudrait, cependant, tout en polémisant, ne pas oublier d'être logique. **H.P. BLAVATSKY**.

imposer une tenue convenable. Il leur offre le moyen, aussi rationnel que juste et facile, de se réintégrer dans les conditions primordiales de leur originelle sainteté: Vous êtes déchus, dégradés ; on se relève aisément, Adhérez de nouveau à ce Christ dont vous vous êtes détachés. Vous n'avez pas à vous élever dans le ciel jusqu'à lui ; il est descendu sur la terre jusqu'à vous. Il est dans votre nature, dans votre chair. Chaque cellule, chaque alvéole, chaque monade tombée de son corps céleste dans les bas lieux, se réassocie à lui en s'affiliant à l'Église qui, d'après saint Paul (Éphésiens, I, 23), est le vrai corps social du Christ-Homme, — corps organique dans lequel se cache le Christ-Esprit, comme le papillon se cache dans la nymphe de la chrysalide. Et voilà le mystère de l'Incarnation ! où est l'absurdité³⁰ ?

En quoi ce Dogme choque-t-il la raison ? En quoi répugne-t-il à ceux qui reconnaissent le Principe-Christ, ou le Christ universel ? Ah ! si l'on niait l'existence de ce Christ, alors oui, il deviendrait impossible de nous entendre.

VII. C'est là justement ce que je voudrais savoir de ma digne correspondante, avant de pousser plus loin cette controverse³¹ (27). La question qui se pose n'est pas

³⁰ Je fais observer que l'abbé Roca se revêt encore une fois des dogmes Bouddhistes, Védantins, ésotériques et théosophiques, ne faisant que substituer aux noms de Parabrahm et d'Adi-Bouddha celui du « Christ ». En Angleterre, on dirait que M. l'abbé s'amuse à importer du charbon à Newcastle. Je ne m'oppose pas à la doctrine puisqu'elle est la nôtre, mais bien à la limitation que les chrétiens se permettent. Qu'ils prennent donc un brevet d'invention tout de suite pour ce qui a été reconnu et enseigné sous d'autres noms dans un âge où même les molécules des chrétiens ne flottaient pas encore dans l'espace. **H.P. BLAVATSKY.**

³¹ M. l'abbé la « poussera » alors tout seul. Je me retire et refuse absolument de prolonger la controverse. Qu'il apprenne d'abord l'A, B, C, de l'Ésotérisme et de la Kabbale, et on verra après. **H.P. BLAVATSKY.**

précisément celle à laquelle a déjà répondu Mme Blavatsky en disant : « Le Christos n'a jamais existé (sur la terre) autrement que dans l'imagination des blasphémateurs qui ont carnalisé un Principe universel ; celui qui pourra dire *Ego sum Veritas* est encore à naître ». Elle est autre, pour le moment ; je l'élève plus haut : *Le Christos existe-t-il, n'importe où dans le Ciel ou sur la terre, et n'importe sous quelle forme, divine ou humaine ?*

J'ai l'honneur de prévenir Mme Blavatsky qu'alors même que son appareil visuel et conceptif ne lui permettait pas de comprendre et d'admettre que le Principe-Christ puisse devenir le Christ-Chair ou l'Homme-Dieu, même alors je la tiendrais encore pour une Chrétienne³², et voici pourquoi :

Dans notre Saint Évangile qu'elle considère avec Strauss, ou peu s'en faut, comme le rituel maçonnique de tous les lieux communs de l'entendement humain ; dans la bouche de N. S. Jésus-Christ qu'elle prend pour une idéalisation de l'Humanité terrestre, se trouvent des paroles adorables que j'interprète en sa faveur, et que je suis heureux de pouvoir lui appliquer avec justice, — je le crois du moins ; écoutez ce divin langage :

« Quiconque aura parlé contre le Fils de l'Homme (l'Homme-Dieu), il lui sera pardonné ; mais si quelqu'un parle contre le Saint-Esprit (le Christ-Esprit), son péché ne lui sera remis ni dans ce siècle (l'ère présente, celle qui se ferme), ni dans l'autre (l'ère qui s'ouvre de nos jours). » (Mathieu XII, 32 ; — Marc, III 28 ; — Luc, XII, 10 ; — 1 Joan, V, 16.) C'est bien remarquable que ces paroles aient été répétées par les Quatre Évangélistes³³ : c'est qu'elles ont une importance

³² Chacun a le droit de me tenir pour ce qu'il veut ; mais une illusion ne sera jamais une réalité. J'ai autant le droit de tenir le Pape pour un Bouddhiste ; je m'en garderai bien : n'est pas bouddhiste qui veut. **H.P. BLAVATSKY.**

³³ D'autant plus remarquable qu'ils se contredisent en tout ailleurs.

capitale, La version selon saint Marc est la plus libérale de toutes. Elle porte : Les choses dites contre le Fils de l'Homme seraient-elles des *blasphèmes*, ces blasphèmes mêmes seront pardonnés, s'ils ne s'adressent pas au Saint-Esprit » (*Loc. cit.*).

Or, croire que Mme Blavatsky a blasphémé contre le Saint-Esprit, rien ne m'y autorise ; j'affirmerais plutôt le contraire³⁴. Ce n'est donc pas moi qui lui dirai *Roca* — jamais, jamais !

Elle peut se convaincre par le propre dire de Notre Seigneur, que le Christ n'est pas « cette idole jalouse si cruelle qui damne pour l'éternité ceux qui ne veulent pas se courber devant elle », puisque même cette injure trouvera grâce et rémission devant l'infinie miséricorde de son cœur d'Homme-Dieu.

Ce que je crains, pour Mme Blavatsky, c'est que les altercations qu'elle a eues avec des prêtres chrétiens, et qui ont dû être fort vives, de part et d'autre, puisqu'elle se dit payée «

H.P. BLAVATSKY.

³⁴ « Pour faire un civet de lièvre, il faut d'abord prendre un lièvre ». Pour accuser une personne « de blasphème » il faudrait d'abord prouver que cette personne **croit** à la chose contre laquelle elle blasphème. Or, comme je ne crois pas à **la révélation** du contenu des deux Testaments, et que pour moi les « Ecritures » Mosaiques et Apostoliques ne sont pas plus **Saintes** qu'un roman de Zola, et que les **Vedas** et les **Tripitakas** ont bien plus de valeur à mes yeux, je ne vois pas comment je pourrais être accusée de « blasphème » contre le Saint-Esprit. **C'est vous qui blasphémez** en l'appelant « un principe mâle » et le doublant d'un principe féminin. **Roca** sont ceux qui acceptent les divagations des « Pères de l'Église » à leurs « Conseils » comme l'inspiration directe de ce Saint-Esprit. L'histoire nous montre ces fameux Pères, s'entretenant à ces assemblées, se battant et se disputant comme des portefaix, intrigant et couvrant d'opprobre le nom de l'Humanité. Les **Paiens** en rougissaient. Tout nouveau converti qui s'était laissé attraper mais qui avait conservé sa dignité et un grain de bon sens retournait, comme l'Empereur Julien, à ses vieux dieux. Laissons donc là ces sentimentalités qui me touchent peu. Je connais trop mon histoire, et bien mieux que vous ne connaissez votre Zohar, Monsieur l'abbé. **H.P. BLAVATSKY.**

pour connaître les susdits prêtres », n'aient beaucoup contribué à fausser dans son idée la notion de Jésus-Christ. Il faut convenir que beaucoup d'entre nous, ministres de son doux Évangile, ne brillons guère, à notre époque, par l'intelligence approfondie des Arcanes du Christ, et que notre tolérance n'a pas toujours été, bien s'en faut, conforme à celle de son cœur. Il est certain, par exemple, que le terrible Christ de l'Inquisition, notre œuvre à nous, n'était pas du tout fait pour rendre aimable et pour recommander le vrai Christ, celui du sermon de la montagne et de la vision du Thabor³⁵. Il est également certain que notre Christ à nous, prêtres, a fait prendre en horreur, par bien du monde, hélas ! Celui dont nous avons trop négligé de suivre l'exemple, alors qu'il nous avait dit pourtant :

« *Exemplum dedi vobis quemadmodum ego feci, ita ut et vos facietis* ». (Jean, XIII, 15.)

VIII. Je termine, pour cette fois-ci du moins, en mettant en lumière l'hommage religieux que Mme Blavatsky rend, à son insu, à notre Saint Évangile : « Le Nouveau Testament, dit-elle, contient certainement de profondes vérités ésotériques, mais c'est une allégorie. » Ce mot *d'allégorie* sera remplacé un jour, dans le vocabulaire de cette exégète, par celui *d'œuvre typique*. Les *types*, en toutes choses, ont ceci de particulier, d'après Platon, c'est qu'ils sont une allégorie en même temps que l'expression juste d'une réalité historique. Alors elle se rendra compte de cette merveilleuse chose qu'elle constate dans une

³⁵ Encore une erreur. Il y a des bons et des mauvais prêtres dans le Bouddhisme comme chez les chrétiens. Je déteste la **caste** sacerdotale et m'en méfie ; je n'ai absolument rien contre les individus isolés qui la composent. C'est le **système entier** que j'ai en horreur, comme tout honnête homme qui n'est pas un hypocrite ou un fanatique aveugle. La majorité a la prudence de se taire ; moi, ayant le courage de mes opinions, je parle et dis ce que je pense.
H.P. BLAVATSKY.

note : « Chaque acte de la vie du Jésus du Nouveau Testament, chaque parole qu'on lui attribue, chaque événement qu'on lui rapporte pendant les trois années de la Mission qu'on lui fait accomplir, repose sur le *Programme du Cycle de l'Initiation*, Cycle basé lui-même sur la précession des Equinoxes et sur les Signes du Zodiaque³⁶. »

Eh oui ! Je crois bien ! Comment en aurait-il pu être autrement ? Non seulement tout cela repose sur ce Programme, mais le remplit et devait le remplir. Les ésotéristes chrétiens disent la raison de cette harmonie³⁷ ; ils savent, ils enseignent que Jésus-Christ est la réalisation historique de toute la vertu et de tout l'esprit de prophétisme qui avait rayonné dans le monde, avant sa venue, qui avait éclairé les Voyants de tous les sanctuaires et qui s'était répandu dans la nature elle-même, parlant par la voix des Oracles, par l'organe des Pythonisses, des Sibylles, des Druidesses, etc. Il faut entendre saint Paul là-dessus : *Mulifariàm, multisque modis olim Deus loquens nabis in prophetis, novissime diebus istis locutus est nabis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula.* (Hebr., 1,1, 2.) Il faudrait citer tout cet admirable

³⁶ Je ne rends aucun hommage du tout à votre « Saint Évangile » ; détrompez-vous. Ce à quoi je rends hommage a cessé d'être visible pour votre Église comme pour vous-même. Étant devenue dès les premiers siècles le sépulcre blanchi dont parle les Évangiles, cette Église prend le masque pour la réalité et ses interprétations personnelles pour la voix du Saint-Esprit. Quant à vous, Monsieur l'abbé, vous qui presentez vaguement le personnage caché sous ce masque vous ne le connaîtrez jamais, parce que vos efforts tendent dans une direction contraire. Vous cherchez à **mouler les traits de l'Inconnu caché sur ceux du masque**, au lieu d'arracher bravement ce dernier. **H.P. BLAVATSKY.**

³⁷ Jusqu'ici je n'ai trouvé que **cacophonie** dans les opinions des ésotéristes chrétiens, cacophonie et confusion. Preuve votre **Ochmah.**
H.P. BLAVATSKY.

Chapitre, et le lire à la lumière du Zohar³⁸.

Nous savons de plus que Jésus-Christ était l'objet des pressentiments, des prévisions, de l'attente et des soupirs de toutes les générations qui l'avaient précédé, non seulement dans Israël comme dit Jérémie (XIV, 14, 17), mais dans le monde entier, chez tous les peuples, sans exception, comme avait dit Moïse « *Et Ipse erit expectatio gentium* (Genèse, XLIX, 10)³⁹.

Comment le Christ aurait-il répondu à cette attente universelle, comment aurait-il rempli le Programme de l'ancien Cycle de l'Initiation, si un seul texte, un seul point de l'idéale conception eût été violé même d'un *iota* ou d'un *apex* ? Voilà pourquoi le Christ disait : *Iota unum aut unus apex non præteribit a Lege, donec omnia fiant* (Mathieu, V 18).

³⁸ Oui-dà ! Est-ce à « la lumière du Zohar » qui émane de la lanterne de votre Ésotérisme à vous ? Cette lumière est bien incertaine, je crains; un vrai feu follet. Nous venons d'en avoir la preuve **H. P. BLAVATSKY**.

³⁹ Une jolie preuve, encore celle-là ! Un Jérémie qui dit : « Ce que ces prophètes prophétisent en mon nom (celui de Jéhovah, **votre Dieu**) **n'est que mensonge**. Je ne les ai point envoyés, ne leur ai point donné de charge, et ne leur ai point parlé ; ils vous prophétisent des visions de mensonge, de divination, de néant, et la tromperie de leur cœur » (14). Or, comme les prophètes des Gentils n'ont jamais prophétisé au monde Jéhovah, à qui la prophétie — **si c'en est une** — s'adresse-t-elle directement si ce n'est à vos « glorieux ancêtres, les Pères de l'Église » ? Votre citation n'est pas heureuse, Monsieur l'abbé. Le verset 17 parle de la **nation d'Israël**, en disant « la Vierge fille de mon peuple », et non de la Vierge Marie. Il faut lire les textes hébreux, s'il vous plaît, et non nous citer la traduction latine défigurée par Jérôme et autres. C'est le Messie des Juifs qui n'a jamais été reconnu dans Jésus, qui était « l'objet des pressentiments et des prévisions » du peuple d'Israël; et c'est le **Kalki Avatar**, le Vishnou, le Bouddha-primordial, etc..., qui est attendu avec « des soupirs » dans tout l'Orient, par les multitudes des Indes. A lit **Vulgate** que vous me citez je vous opposerai cinquante textes qui démolissent l'édifice bâti avec tant de ruse par vos « illustres ancêtres ». Mais, vrai... ayons pitié des lecteurs du **Lotus** ! **H.P. BLAVATSKY**.

Ah ! J'en conviens, le Cycle de l'Initiation, que connaît si bien Mme Blavatsky, a pressenti autre chose que ce qui s'en est réalisé jusqu'à nos jours sous l'influence du Christ⁴⁰. Oui ! Mais la Carrière du Rédempteur du monde n'est pas close ; sa mission n'est pas finie, elle commence à peine... Nous ne sommes qu'aux premiers rudiments du Saint Évangile, à la phase préparatoire. Notre théologie est toute primaire et notre civilisation s'ébauche, encore toute grossière. Laissez venir le *Christ-Esprit-Amour*, le Paraclet promis. Il est dans les nues, il approche, il descend à travers les brouillards épais de notre entendement, et les froideurs glaciales de notre cœur. Il revient justement comme il l'avait dit, et dans l'appareil même qu'il avait annoncé dans son langage parabolique⁴¹. Que d'âmes déjà qui sentent avec Tolsti, les tièdes haleines du printemps nouveau ! et combien d'autres qui voient, avec Lady Caithness, poindre la radieuse Aurore de l'ère nouvelle !

Le second avènement se fait exactement comme Jésus l'avait prédit.

Je m'arrête là. Si Mme Blavatsky le veut bien, nous y reviendrons, et peut-être serai-je assez heureux pour lui fournir les preuves scientifiques que réclame de moi, à grands cris, cette belle âme altérée de la sainte soif des vérités divines et qui adore le Christ, sans le savoir⁴².

⁴⁰ C'est fort heureux, ma foi. La confession vient un peu tard, mais, mieux vaut tard que jamais. **H.P. BLAVATSKY.**

⁴¹ Lorsque ce « langage parabolique » sera compris correctement et que tout ce qui appartient au César — **païen** — dans les Évangiles sera rendu à César (au Bouddhisme, Brahmanisme, Lamaïsme et autres « ismes »), nous pourrons reprendre cette discussion. En attendant ce jour heureux... **H.P. BLAVATSKY.**

⁴² Je pardonne volontiers à M. l'abbé Roca ses petits **lapsus linguae**, à condition qu'il étudie sa Kabbale plus sérieusement. Ma « belle âme » ne

Chère Madame, pardonnons-nous réciproquement nos petites vivacités. Que voulez-vous, le Discours des Perfections et des Béatitudes a beau nous être prêché, à vous sur la montagne de Gaya depuis près de trois mille ans, à moi sur la montagne de Galilée depuis moins de deux mille ans, il nous faut toujours payer à l'Humanité déchue le tribut de nos faiblesses natives: *Homo sum et a me nihil humani alienum puto.*

L'ABBÉ ROCA, (Chanoine honoraire)

Et maintenant que j'ai répondu sur tous ses points et combattu tous ses fantômes, je demande que la séance soit levée et les débats clos. J'ai l'honneur de faire mes adieux respectueux à M. l'abbé Roca, et lui donne rendez-vous dans un meilleur monde, dans le Nirvâna — près du trône de Bouddha.

H.P. BLAVATSKY

réclame rien du tout de mon trop pétulant correspondant ; et si cette âme réclame quelque chose « à grands cris », c'est qu'on ne dénature pas ses convictions ou qu'on la laisse tranquille. Je fais grâce à l'abbé Roca de ses « preuves scientifiques ». La science ne peut exister pour moi en dehors de la vérité. Puisque je n'impose mes convictions à personne, qu'il garde les siennes — même celle que le Père Eternel (**Chochma**) est son principe féminin. Je puis lui assurer, sur ma parole d'honneur, que rien de ce qu'il pourrait dire du Bouddha, des « Frères », et de l'Ésotérisme de l'Orient ne me **briserait le cœur**, à peine cela me ferait-il rire.